

Éléments pour une histoire de l'hôtellerie à CAMBRAI des origines à nos jours

Quatrième partie : 1678-1800 (*suite*).

Par Arnaud GABET et Jean-Claude DUCASSE

Dans notre précédente publication (revue « Cambrésis Terre d'Histoire » n°68), nous avons eu le plaisir de vous présenter le fruit de nos recherches sur l'histoire de l'hôtellerie cambrésienne entre la conquête du Cambrésis par les Français (1678) et la Révolution Française : l'accueil des voyageurs, l'intérieur des hôtels, la restauration et le coût des repas et la liste non exhaustive des établissements hôteliers de la ville. Nous vous invitons à poursuivre dans cette présente revue et par ordre alphabétique le relevé des auberges et hôtels cambrésiens du XVIII^{ème} siècle.

Le « **Canon d'Or** » est signalé sur la Grande Place en 1762, le « **Canonier Français** » est cité rue des Liniers (Liasse 72 du fonds DELLOYE), la « **Chaise d'Or** » est citée rue Tavelle en 1730 et rue des Clés en 1740 (FF 585 et 595), le « **Chapeau Rouge** » est cité sur le rang du Lion d'Or de la Grande Place vers 1790, mais on ne saurait affirmer si ces enseignes étaient bien celles d'auberges ou hôtels...

L'**Hôtel du Chapeau Bordé** a probablement donné sa dénomination à la rue du même nom qui se situait entre la rue des Clés et la rue de l'Écu d'Or. En 1776, l'aubergiste du Chapeau Bordé était un dénommé GALLET (FF 174).

L'**Auberge du Caudron ou du Chaudron** avait une dénomination existant déjà à Cambrai à l'époque médiévale (voir premier volet de cette étude). Elle est mentionnée une première fois en 1690 avec Thomas RUBAIX pour aubergiste dans la rue de la Grande Chaussée (FF 394) et en 1742 dans la même rue qui est alors devenue rue des Carmes (ADN, 2E26-78).

L'**Auberge du Chef Saint-Jean** tire probablement son nom d'un triste épisode du Nouveau Testament : la mort de Saint-Jean le Baptiste. Salomé demanda pour sa mère Hérodiade la tête de Jean Baptiste présentée sur un plateau. Hérode, fort attristé, envoya cependant un garde décapiter Jean dans sa prison, placer sa tête sur un plateau et la présenter à Salomé qui l'offrit à sa mère Hérodiade... Cette auberge se trouvait à la fin du XVII^{ème} siècle sur la Grande Place, avec Jacques MANIEZ pour aubergiste (FF 397). On trouve par la suite cette auberge dans la rue des Clés, avec à sa tête en 1735, Pierre MOREAU ou MONIEZ, pour appartenir à sa mort à sa fille épouse de Pierre DULIEU (FF 584) ; en 1736 à Léonard GARETZ (FF 439) ; dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle à François-Joseph MOREAU qui lors de sa mort en 1799 est déclaré « aubergiste ci-devant du Chef Saint-Jean ». Selon l'historien LECLUSELLE (Tablettes Cambrésiennes, 1877), cette hôtellerie du Chef Saint-Jean existait toujours dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle au n°11 de

la rue des Clés, devenue 1 rue de la Caille.

La **Maison du Cheval Blanc** est citée rue des Liniers en 1740 ; la **Maison du Cheval Noir** est citée rue des Rôtisseurs (paroisse de la Madeleine) en 1733 ; la **Maison du Cheval d'Or** est citée en 1740 dans la rue Tavelle (FF 554/FF 585), mais il s'agit plutôt de cabarets d'auberges. D'ailleurs, en 1761, le cabaretier Bernard BRUNET est tué en ce lieu (FF 108). On trouve aussi un cabaret ayant pour nom « **le Cheval Volant** » dans la rue des Vaches en 1764 (FF 554) et un Cabaret du « **Chien Trouvé** » dans la rue Sainte-Anne (FF 595).

L'**Auberge de la Clochette ou Trompette** a plus tard donné son nom à une rue de Cambrai (devenue aujourd'hui rue Delphin Dutemple). La musique et les chants, nous l'avons vu plus haut, ne sont pas absents des auberges. La trompette était d'ailleurs un des instruments de prédilection des ménestriers qui animaient auberges et cabarets. Anne PATOUX est citée à « la Trompette » en 1753 (FF 593) ; François TRIBOU y meurt en 1781 et en 1798 Jean-François DEUDON est dit « aubergiste de la Clochette », rue de la Clochette.

L'**Hôtel du Cochon** est déjà cité en 1659 lors des réjouissances de la Paix des Pyrénées (Hierosme MANART, hostelain en 1659) et en 1676, au sujet de sommes dues à l'aubergiste pour logement de soldats... On trouvait plusieurs enseignes de ce nom : une à l'angle de la Grande rue Saint-Géry et de la rue de la Porte Notre-Dame en 1786 (ADN, 4G 27191) ; une dans la rue des Liniers (FF 583), puis on se souvient d'une auberge dite « **le Cochon gras** » dans la banlieue de Cambrai, vers Proville, démolie en 1793 pour la défense de la ville et qui a donné son nom au fameux « Chemin du Cochon ».

L'**Auberge de la Comète** qui se trouvait sur la Place au Bois tire probablement son nom de la grande comète de 1744 qui marqua fortement les esprits du XVIII^{ème} siècle. Observée pour la première fois à Paris en décembre 1743 par les scientifiques, elle devint visible à l'œil nu pendant plusieurs mois en 1744 et af-